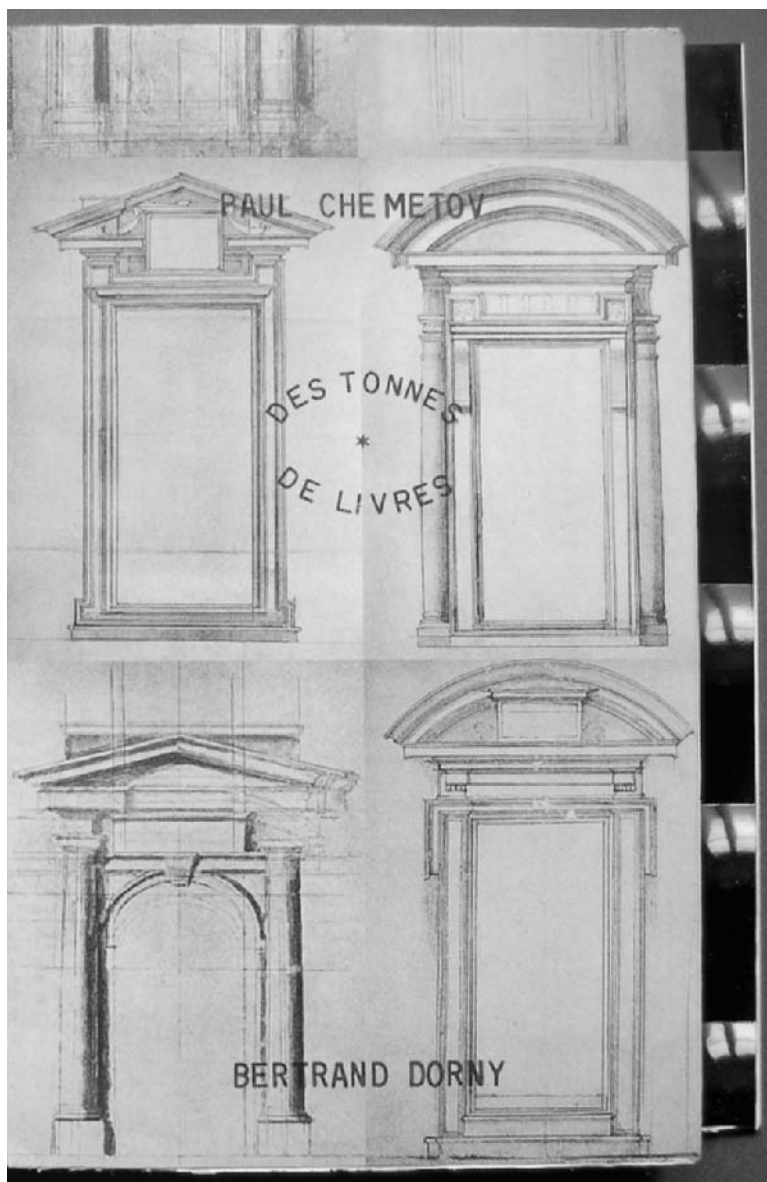
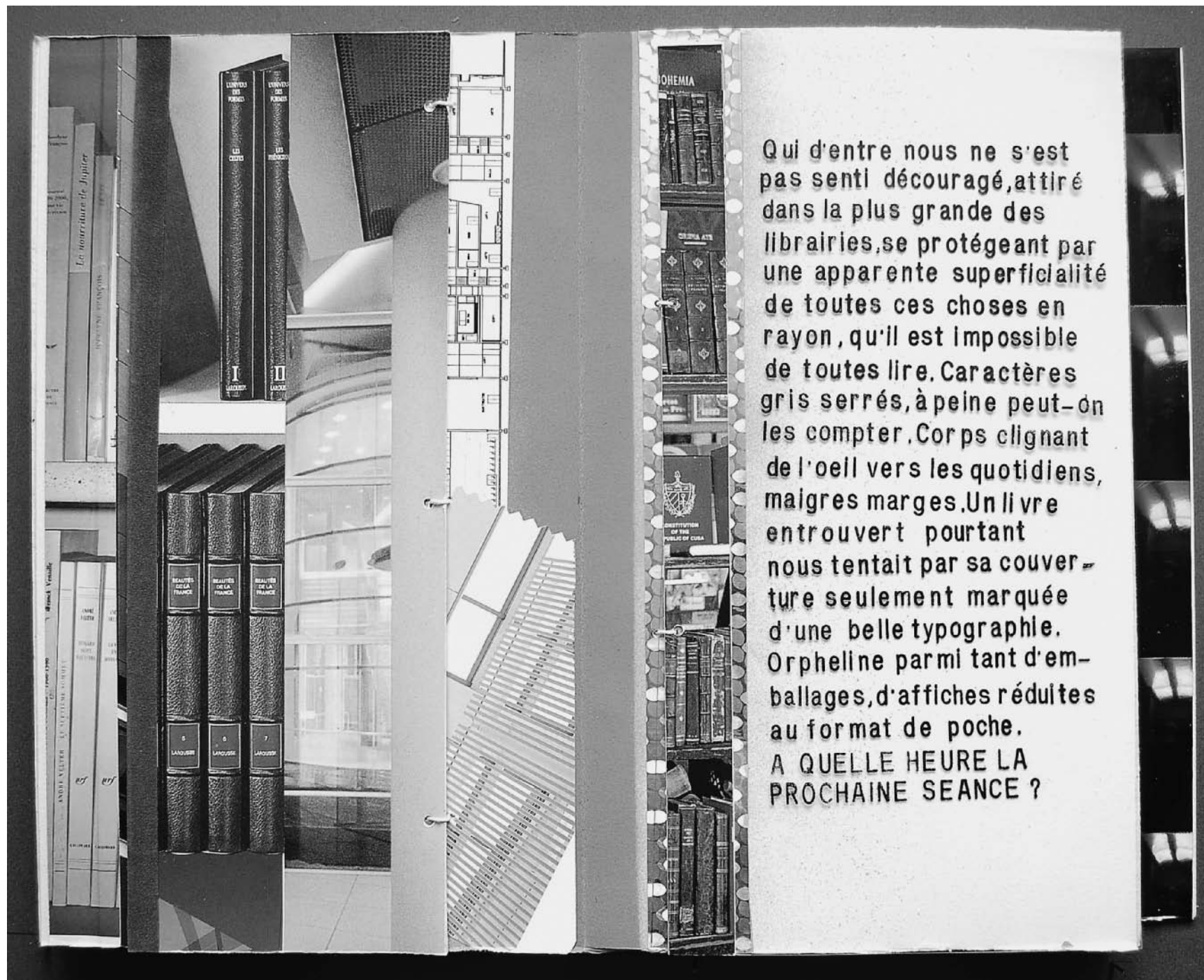


PAUL CHEMETOV
BERTRAND DORNY

Des tonnes de livres

présenté par Adélaïde Russo





Qui d'entre nous ne s'est pas senti découragé, attiré dans la plus grande des librairies, se protégeant par une apparente superficialité de toutes ces choses en rayon, qu'il est impossible de toutes lire. Caractères gris serrés, à peine peut-on les compter. Corps clignant de l'oeil vers les quotidiens, maigres marges. Un livre entrouvert pourtant nous tentait par sa couverture seulement marquée d'une belle typographie. Orpheline parmi tant d'emballages, d'affiches réduites au format de poche.

A QUELLE HEURE LA PROCHAINE SEANCE ?

Et pourtant les mêmes livres,
le même amoncellement
dans la plus grande des
bibliothèques, la bibliothèque
infinie de Borgès, ou le
panoptique de l'ancien British
Muséum nous attirent sous
la voûte céleste des biblio-
thèques illuministes. Pour-
quoi ce changement dans
notre attitude ? serions nous
au centre du monde parce
que la lumière des biblio-
thèques comme celle des
ateliers, tombe zénithale,
nouveau serment du jeu de
paume. Signes tout puissants.
Déchiffrement de tout et
de chacun. L'odeur du chêne
ciré ? Le chuchotement clé-
rical, les lampes sous les
abat-jours d'opaline. Les
tables, les chaises.





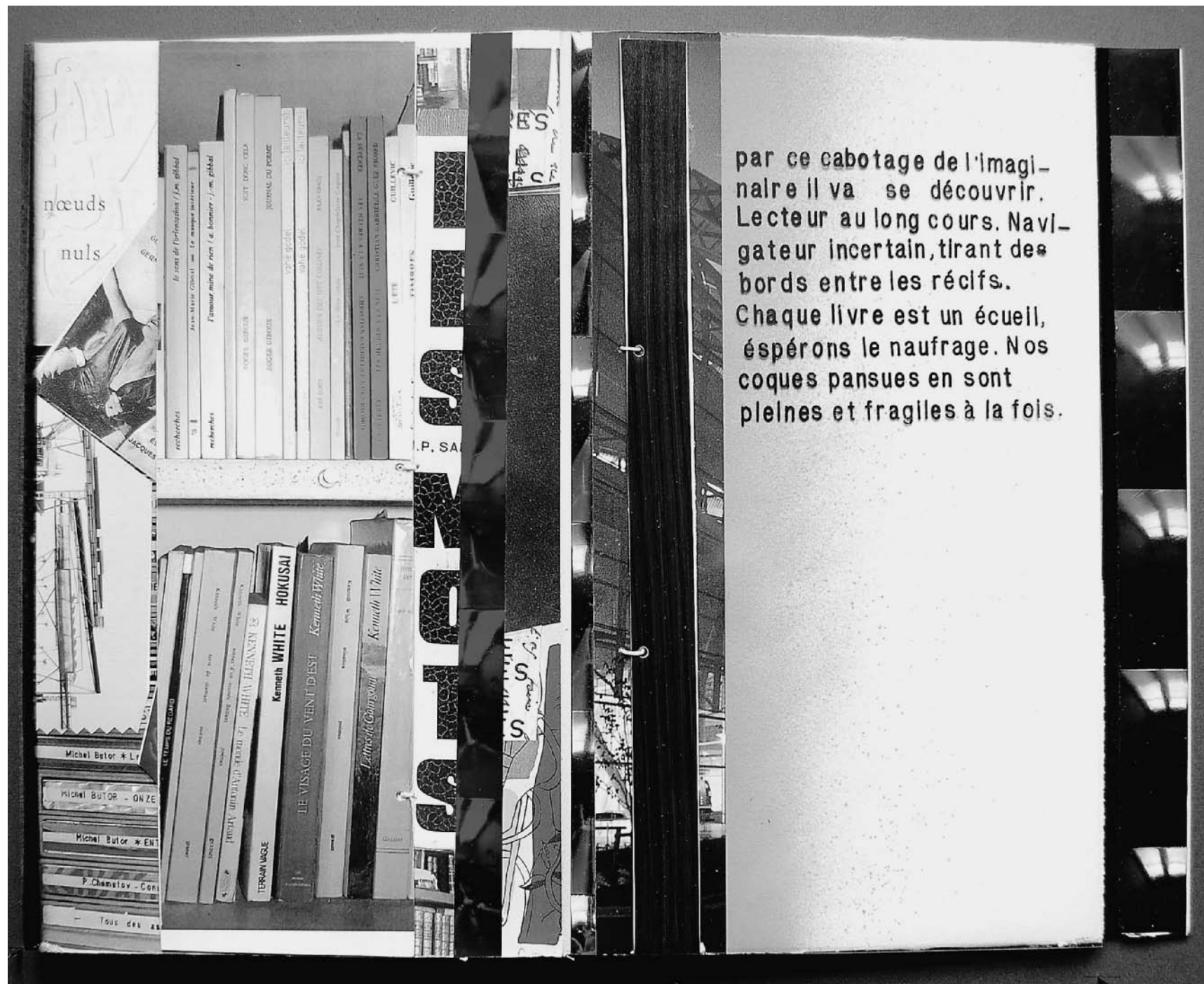
l'espérons tous. Pour rompre
le sortilège. L'ADDITION S'IL
VOUS PLAÎT. GARÇON
ENCORE UN LIVRE.

Construire une bibliothèque
c'est aussi répondre à ce
cri machinal, à cette addition
sans raison de livres jamais
ouverts, c'est penser qu'un
lecteur inconnu, un soldat
de la lecture, un croisé de
la culture va saisir un livre
sur une étagère et s'asseoir
près de la lumière, celle des
vitres, à peine voilées
même à Sainte-Geneviève,
celle du piquetis des lampes
de la Nationale, celles des
tables fatiguées d'une biblio-
thèque ordinaire, d'un quar-
tier familial et va en un
livre découvrir le monde et



l'espérons tous. Pour rompre
le sortilège. L'ADDITION S'IL
VOUS PLAÎT. GARÇON
ENCORE UN LIVRE.

Construire une bibliothèque
c'est aussi répondre à ce
cri machinal, à cette addition
sans raison de livres jamais
ouverts, c'est penser qu'un
lecteur inconnu, un soldat
de la lecture, un croisé de
la culture va saisir un livre
sur une étagère et s'asseoir
près de la lumière, celle des
vitres, à peine voilées
même à Sainte-Geneviève,
celle du piquetis des lampes
de la Nationale, celles des
tables fatiguées d'une biblio-
thèque ordinaire, d'un quar-
tier familial et va en un
livre découvrir le monde et



par ce cabotage de l'imaginaire il va se découvrir. Lecteur au long cours. Navigateur incertain, tirant des bords entre les récifs. Chaque livre est un écueil, espérons le naufrage. Nos coques pansues en sont pleines et fragiles à la fois.

Architecture épistolaire: « Des tonnes de livres »

Dans la préface à l'anthologie *Paul Chemetov: un architecte dans le siècle*, « Actions de parole », Jean-Louis Cohen constate que « Paul Chemetov écrit. En un temps où l'architecture française est aussi fascinée par l'image qu'elle est mutique, cette persistance critique méritait d'être restituée dans toutes ses figures, comme le complément nécessaire des actions constitutives de la pratique de l'architecture, mais aussi comme une œuvre en tant que telle¹ ». Paul Chemetov, architecte très reconnu, a transformé le paysage urbain de la ville de Paris. Grâce à lui et à Borja Huidobro, son collaborateur, la ville inclut maintenant parmi les grandes réussites du vingtième siècle de nouveaux points de repère: le Ministère de l'Economie et des Finances, la Place Carrée des Halles, notamment. Les Parisiens ont pu redécouvrir la Grande Galerie du Muséum de l'Histoire Naturelle remodelée et revivifiée. Chemetov, défenseur du logement social, est aussi responsable d'un nombre important de nouvelles bibliothèques – à Evreux, à Montpellier, à Châlons-en-Champagne, à Rueil-Malmaison.

Le livre-objet intitulé « Des tonnes de livres » présente le dernier volume de la série de collaborations entre Bertrand Dorny, graveur et collagiste, et Paul Chemetov, architecte et urbaniste. En l'occurrence, c'est Dorny « l'architecte » de l'objet et Chemetov, l'auteur. Le choix de ce sujet, une méditation sur la notion de bibliothèque, vient naturellement de leurs préoccupations respectives. Depuis la fin des années quatre-vingts, Bertrand Dorny fabrique des livres-objets, produits à sept ou dix exemplaires. Étant donné le rapport positif que le graveur Dorny avait avec des libraires, Bernard Gheerbrant, propriétaire de la Hune à Paris et Jacques Matarasso à Nice, ainsi que des bibliophiles, collectionneurs de livres rares, Michel Wittcock à Bruxelles et Patrick Guillou à Paris, la prédilection du collagiste pour le livre-objet semble aller de soi. Les noms des écrivains interlocuteurs de Bertrand Dorny sont connus des lecteurs de *Pleine Marge*. Il est en « colloque » continu avec Michel Butor (plus de cent volumes), Michel Deguy, Bernard Noël, Yves Peyré, Olivier Rolin et le

1. Jean-Louis Cohen, « Actions de parole », préface à l'anthologie *Paul Chemetov: un architecte dans le siècle*, Paris, Le Moniteur, Collection Architextes, 2002, p. 8. En plus de cette anthologie, le lecteur désireux d'approfondir sa connaissance des écrits de Chemetov peut également consulter: *Vingt mille mois pour la ville*, Paris, Flammarion, 1996; *Le Territoire de l'architecte*, Paris, Julliard, 1995; et son récit proche de l'autobiographie *La Fabrique des villes*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1992.

regretté Marc Le Bot². Les interlocuteurs de Bertrand Dorny ont souvent fait le portrait de l'artiste au travail. Dans *Aux heures d'affluence*, Michel Deguy le décrit comme glaneur, butineur et inventeur:

Ami des villes, curieux infatigable comme un Constantin Guys des Grands Boulevards qui fréquenterait les magasins, les agences, recueillant les cartes, les plans, les sacs, les « réclames » et les supports innombrables, il rassemble et thésaurise, il cumule, il en remet, il défait et refait, par découpes et surimpressions. Il sort de l'usage, et dévie de leur trajectoire fonctionnelle ou fatale ces cartes de visite où l'époque s'invite « publicitairement » à jouir et à jouer de son inventivité hylégraphique [...].

Il réinvente le filigrane, l'alvéole, la quadrature; il rend visible la pâte à papier, la compaction, la compression – la page.

Dans sa « Ballade du flâneur organiste », Michel Butor le dépeint en nomade à la recherche des épaves, ramassant les débris de partitions et de papiers timbrés, « prince des ciseaux sinueux » improvisant « sur ces indices »³. Dorny apprécie le dialogue et le pourparler précède le geste d'entamer une nouvelle série de projets, procédé qui convient parfaitement à Paul Chemetov qui a avoué à la journaliste Florence Raynal que l'architecture exige une discussion entre les habitants futurs du lieu « puisqu'un architecte intervient dans une chaîne historique, un terrain géographique, au milieu d'une culture, d'une façon d'être et de faire d'habitants »⁴. Donc, dans sa façon de procéder, Dorny suit la démarche de l'architecte. Il offre un espace spatial à l'écrivain, un lieu rempli d'images suggestives juxtaposées de manière à inspirer la réflexion et la création⁵. L'architecte Dorny consulte son écrivain collaborateur avant de fabriquer le livre-objet et les références visuelles qui constituent l'objet sont choisies selon les goûts et les intérêts de son destinataire.

2. Voir à propos de l'œuvre de Bertrand Dorny: Bernard Noël, *Bertrand Dorny ou le roman du papier*, Rennes, Ubacs, 1989; *Bertrand Dorny « Le Musée manipulé »*, Paris, Galerie Thessa Herold, 1999; *Bertrand Dorny, l'homme papier: estampes et livres*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Cahiers d'une exposition, n° 44, 2003 (Voir l'illustration dans ce volume d'une page du livre Dorny-Chemetov, *Mécano-factures* de 2002); *Bertrand Dorny « Chirurgie esthétique »*, Paris, Galerie Thessa Herold, 2004.

3. Michel Butor, *Au rendez-vous des amis*, Coaraze, L'Amourier, 2003, p. 21.

4. Paul Chemetov, entretien avec Florence Raynal *Label France* « Architecture Française, n° 42, 01/2001: http://www.diplomatie.gouv.fr/label_France/France/France/DOSSIER/architecture/04.html

5. Dans une lettre à Andrew Rothwell, Bernard Noël explique comment il réagit à la proposition d'un espace que lui offre Dorny: « Ce qui m'a retenu chez Dorny, c'est la proposition, à chaque fois, d'un espace particulier – d'un ready-made spatial pourrais-je dire. Comme je ne écris pas sans imaginer un lieu spatial et le construire, j'éprouve un grand plaisir à me voir proposer un lieu tout fait et capable de provoquer la précipitation du poème. » Andrew Rothwell, "Dorny, Noël, Debré: Two Creative Dialogues" in *The Dialogue between Painting and Poetry: Livres d'artiste 1874-1999*, éd. Jean Khalfa, Cambridge, G.B., Black Apollo Press, 2001, p. 127.

L'architecture de Paul Chemetov se distingue par l'emploi subtil des matériaux divers, par l'attention de l'architecte à la nature quasi-sculpturale des formes. La photographie du livre-objet aplatit malheureusement les couches successives de matières superposées et empêche le lecteur d'apprécier pleinement la texture de l'objet. Seules les ombres indiquent qu'il s'agit des pages de rhodoïd sur lesquelles le texte est imprimé. Le volume « Des tonnes de livres » se caractérise par la juxtaposition des images photographiques découpées de bâtiments parfois identifiables qui se reflètent dans les pannes de papier-miroir que Dorny a cousues, les demi-pages ou les dixièmes de page qui dialoguent avec les formes placées de manière inattendue aux angles brisés. (Ne voyons-nous pas la coupole vitrée du musée Guggenheim à New York?). L'inclusion de nombre de détails suggère ce qui préoccupe l'architecte dans son travail quotidien: des bleus, c'est-à-dire les plans de l'architecte, des lumières et des stores vénitiens, des bribes de papier peint, des couloirs qui suivent la courbure d'une rampe de bois poli et précieux, *et cætera*. Quant à la bibliothèque, il s'agit de reproductions photographiques des étagères de chez Bertrand Dorny. Si on y trouve des volumes rares, trésors pour le bibliophile, il y en a même de plus rares, les livres-objets fabriqués par Dorny et ses partenaires écrivains, les écrits de ces derniers, et même les reliures de luxe d'un autre ensemble de collaborateurs – Philippe Fié, Alain Taral, Georges Leroux, Monique Mathieu. Certains traits qui caractérisent le travail de Bertrand Dorny se retrouvent ici: l'emploi des caractères tamponnés avec la petite imprimerie d'enfant qu'affectionne Dorny (instrument sans auto-correcteur); l'emploi également de la peinture à bombe aérosol qui ajoute les gradations de couleur, et des bandes de papiers striés qui imitent le bois et le cuir.

Le texte de Chemetov partage avec son lecteur ce à quoi l'architecte a dû penser avant d'envisager la construction des bibliothèques, et même, hélas, la nature commerciale du lieu. Récit très personnel qui exprime le désarroi du lecteur conscient et désireux de la tâche impossible de lire tout ce qui l'attire, le lecteur « dans la bibliothèque infinie de Borgès », ou celui du « panoptique de l'ancien British Museum ». La bibliothèque est un lieu de rite, un endroit sacré qui exige « le chuchotement clérical ». Le texte « Des tonnes de livres » révèle la nature très éclectique des lectures de Chemetov. Évidemment, il apprécie Hergé et cite le Capitaine Haddock: « MILLE SABORDS ». Il sait que ceux qui apprennent à lire grâce aux mots présentés dans les phylactères sont aussi sérieux que le plus acharné des autodidactes. Le livre est aussi un objet à consommer et quelle meilleure manière de souligner cet aspect de sa nature que de le transférer dans un contexte de bar. Pour se dégager du sortilège, de ce pouvoir du livre de nous séduire et de la bibliothèque de nous impressionner, Chemetov s'exclame en lettres majuscules: « L'ADDITION S'IL-VOUS-PLAÎT, GARÇON ENCORE UN LIVRE ». Paul Chemetov pense toujours au rapport entre l'architecture et la société. Certes la production des livres et la construction

des bibliothèques ne peuvent pas se libérer des enjeux économiques de nos sociétés capitalistes. Son engagement dans ce processus s'inspire quand même de la probabilité dont peut-être un lecteur inconnu, un « soldat de la lecture », découvre un volume et à travers ce volume, un monde qui l'aidera à se découvrir. Le choix de l'intertexte – « Le Bateau ivre » de Rimbaud – qui clôt cette prose-poème souligne l'attitude de Chemetov vis-à-vis de la littérature. En comparant son lecteur à un navigateur tirant des bords entre les récifs, et cherchant le naufrage – « Chaque livre est un écueil, espérons le naufrage » –, il se montre vrai amateur de livres et vrai lecteur, traits essentiels à tout auteur vrai.

La collaboration entre Bertrand Dorny et Paul Chemetov donne aux deux partenaires la possibilité de changer de rôle et de réfléchir sur les principes qu'ils partagent et les pratiques qui les distinguent. Quant à nous, leurs lecteurs et lectrices, nous avons la possibilité d'entrer dans l'architecture de leur échange épistolaire, ludique et sérieux.

Adélaïde M. Russo
Louisiana State University